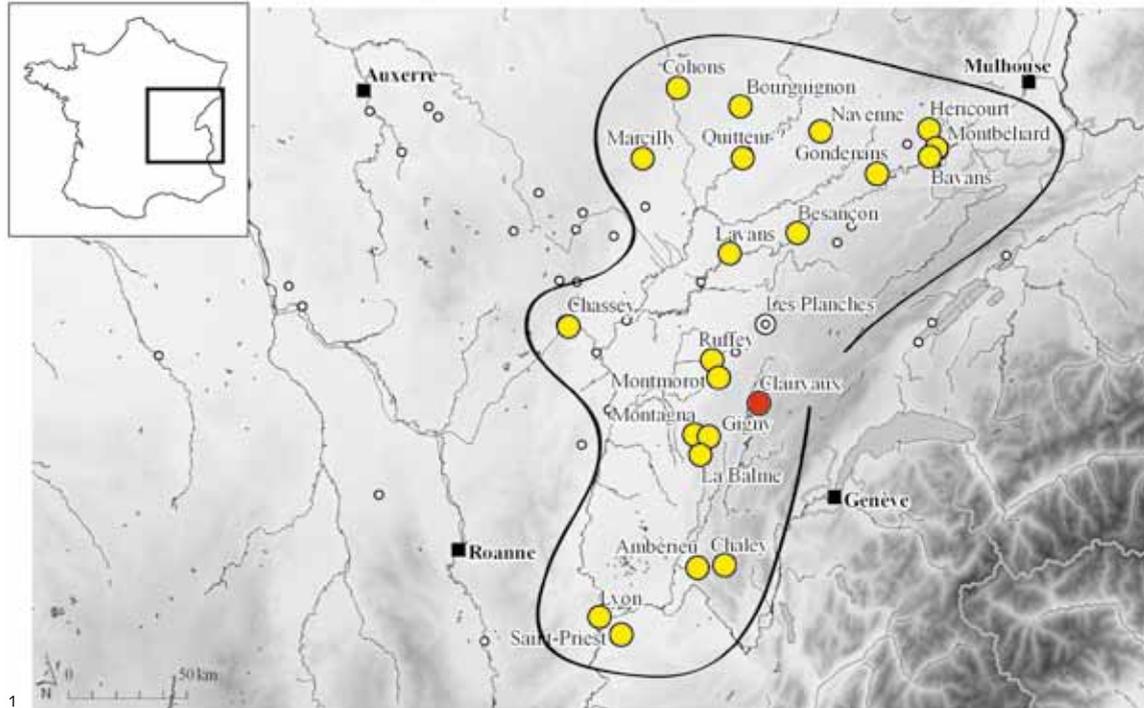
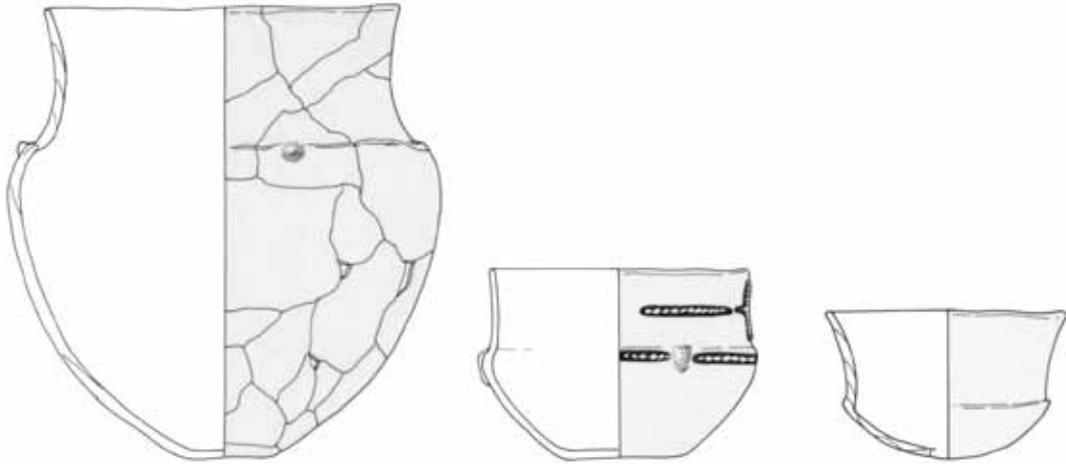




# ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

CLAIRVAUX (JURA) ET LE NÉOLITHIQUE MOYEN  
Première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire



1 Groupe de La Motte-aux-Magnins, phase ancienne et phase moyenne

Couverture :  
Fouille du site de Clairvaux VII  
et fac-similés de céramiques.  
(Clichés P. Pétrequin)

1. Première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. : répartition des sites attribués au groupe culturel de La Motte-aux-Magnins (ronds jaunes). Le lac de Clairvaux est indiqué par un rond rouge. (DAO F. Prodeó et P. Pétrequin, fond de carte ESRI data, licence MSHE C.N. Ledoux)



Situé à 525 m d'altitude sur le Premier Plateau du Jura, le Grand Lac de Clairvaux est réputé pour ses habitats littoraux néolithiques, dont les vestiges ont été extraordinairement conservés sous le niveau de l'eau. Pour cette raison, ils sont protégés au titre des Monuments historiques et inscrits sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO depuis juin 2011.

En 2001, une évaluation archéologique du lac de Clairvaux par sondages systématiques à la tarière a permis de découvrir plusieurs sites d'habitat inédits, attribués au Néolithique moyen et datés de la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, plus précisément entre 3900 et 3700 avant J.-C.

De 2003 à 2008, la fouille partielle des deux sites – Clairvaux XIV et Clairvaux VII – a livré une des séries documentaires les plus importantes du monde lacustre

circum-alpin avec 1 128 céramiques, 313 outils en os, 443 outils en bois de cerf, 43 haches polies, 36 objets en bois, 79 lots de textiles... qui viennent illustrer les productions d'un groupe culturel original : le groupe de La Motte-aux-Magnins, dont l'extension a touché les Plaines de Saône et le Jura occidental. Finalement, l'étude des sites de Clairvaux permet de détailler le fonctionnement de petites communautés engagées dans des cycles agricoles en milieu forestier, tandis que les règles de l'exogamie\* impliquaient la circulation des épouses et par conséquent l'uniformisation stylistique de la céramique, une production réservée aux femmes.

2. Clairvaux VII : décapage de la couche de fondation du village, des craies lacustres momentanément émergées. (Cliché A.-M. Pétrequin)

3. Clairvaux VII : couche d'incendie F, avec céramiques écrasées au sol. (Cliché P. Pétrequin)

\*Exogamie  
Obligation pour les membres d'un groupe social de choisir leur conjoint en dehors du groupe.



4

5

## PLUSIEURS HAMEAUX SUR PILOTIS

4. Le hameau de Clairvaux VII était construit dans la zone amphibie en eau peu profonde à l'étiage ; il est aujourd'hui recouvert par le bas-marais. La fouille, au centre de la photo, est encadrée par un chemin de planches.  
(Cliché J. Besson)

5. Reconstitution du village de Clairvaux II, 35<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Maquette : P. Guillou, cliché G. Abegg © Photothèque de l'Institut C.N. Ledoux, Salines d'Arc-et-Senans)

Quatre hameaux de la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire ont été identifiés autour du Grand Lac de Clairvaux.

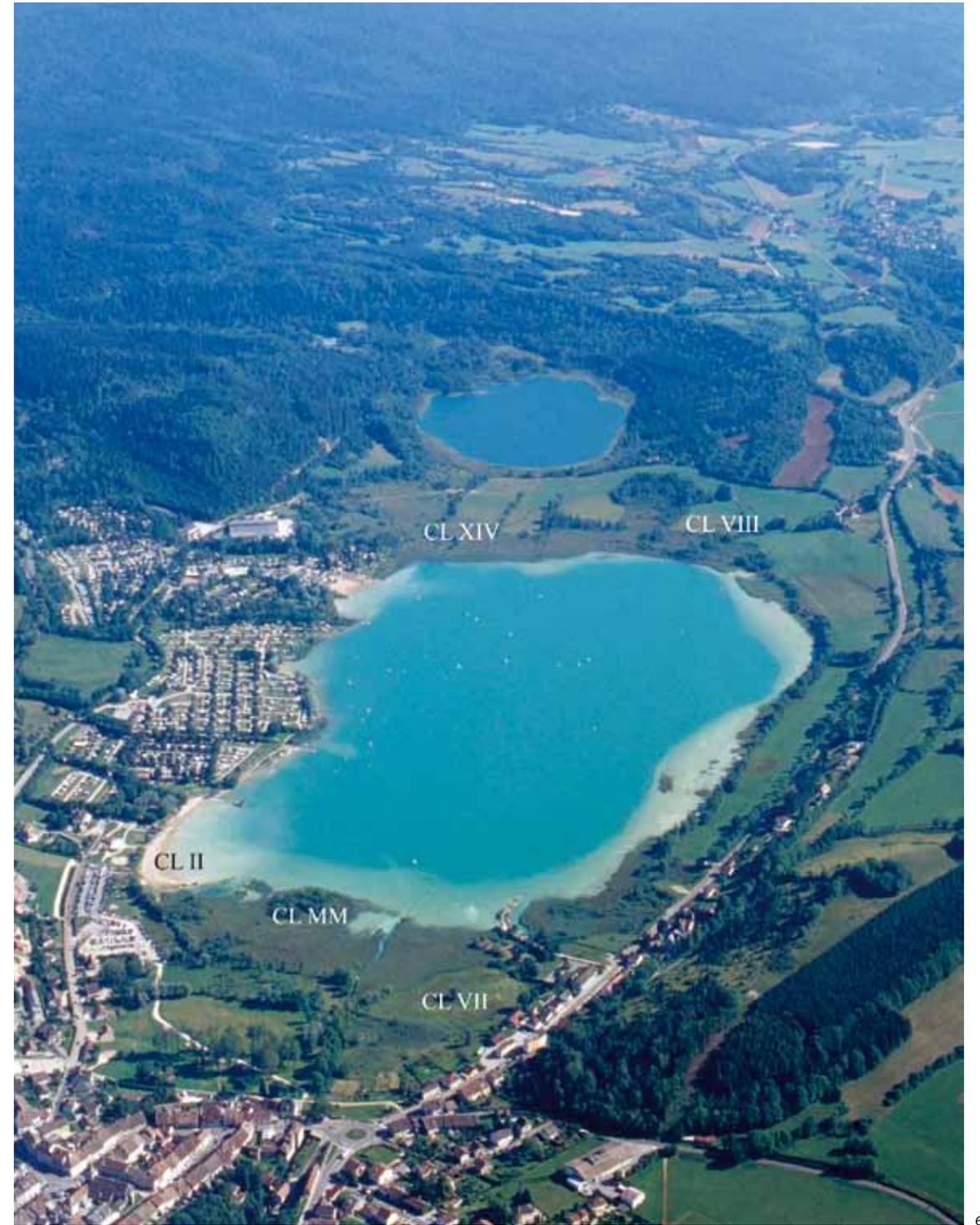
Ils ont en commun une position complètement excentrée par rapport aux terres cultivables. Ce choix exprime la recherche d'une situation naturelle défensive entre bas-marais et lac : Clairvaux VIII était implanté dans un bas-marais inondable, Clairvaux XIV et Clairvaux VII en bordure de la plateforme de craie lacustre asséchée à l'étiage, tandis que Clairvaux MM (La Motte-aux-Magnins) était une île véritable, qui n'était accessible qu'en pirogue.

Les surfaces de fouille, limitées à 30 m<sup>2</sup> sur chaque site, ne permettent pas de reconnaître le plan des villages. Nous en avons toutefois une idée avec le hameau de Clairvaux II, bien qu'un peu plus tardif :

dans ce cas, les maisons étaient disposées en une seule rangée, derrière une palissade, avec le pignon principal tourné vers le lac, en direction de greniers à céréales construits sur sol constamment inondé.

Cependant, à la Motte-aux-Magnins, la répartition des dépotoirs permet au contraire de supposer une disposition plus serrée des maisons, avec au moins trois rangées séparées par d'étroites ruelles.

Les différents hameaux de Clairvaux pouvaient regrouper dix à quinze maisons et compter une population d'environ soixante à cent habitants. Leur chronologie relative précise n'a pas pu être déterminée, certains hameaux n'ayant été occupés que très brièvement, comme Clairvaux VIII, et d'autres au contraire plusieurs fois reconstruits au même emplacement.



6

6. Situation des villages de la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire autour du Grand Lac de Clairvaux.  
(Cliché P. Pétrequin)

3

2



7



8



9

## DES MAISONS ADAPTÉES À L'AGRICULTURE ITINÉRANTE

7. Le site de Clairvaux VII est constitué d'une succession d'occupations courtes, séparées par des niveaux d'abandon de longue durée.

8. Reconstitution expérimentale d'une maison sur pilotis à Chalain ; bâtie en 1989, elle a dû être abandonnée treize ans plus tard, car elle menaçait ruine.

9. En 2013, soit vingt-quatre ans plus tard, ne subsistaient plus que quelques éléments de plancher, comme sur les sites néolithiques eux-mêmes.

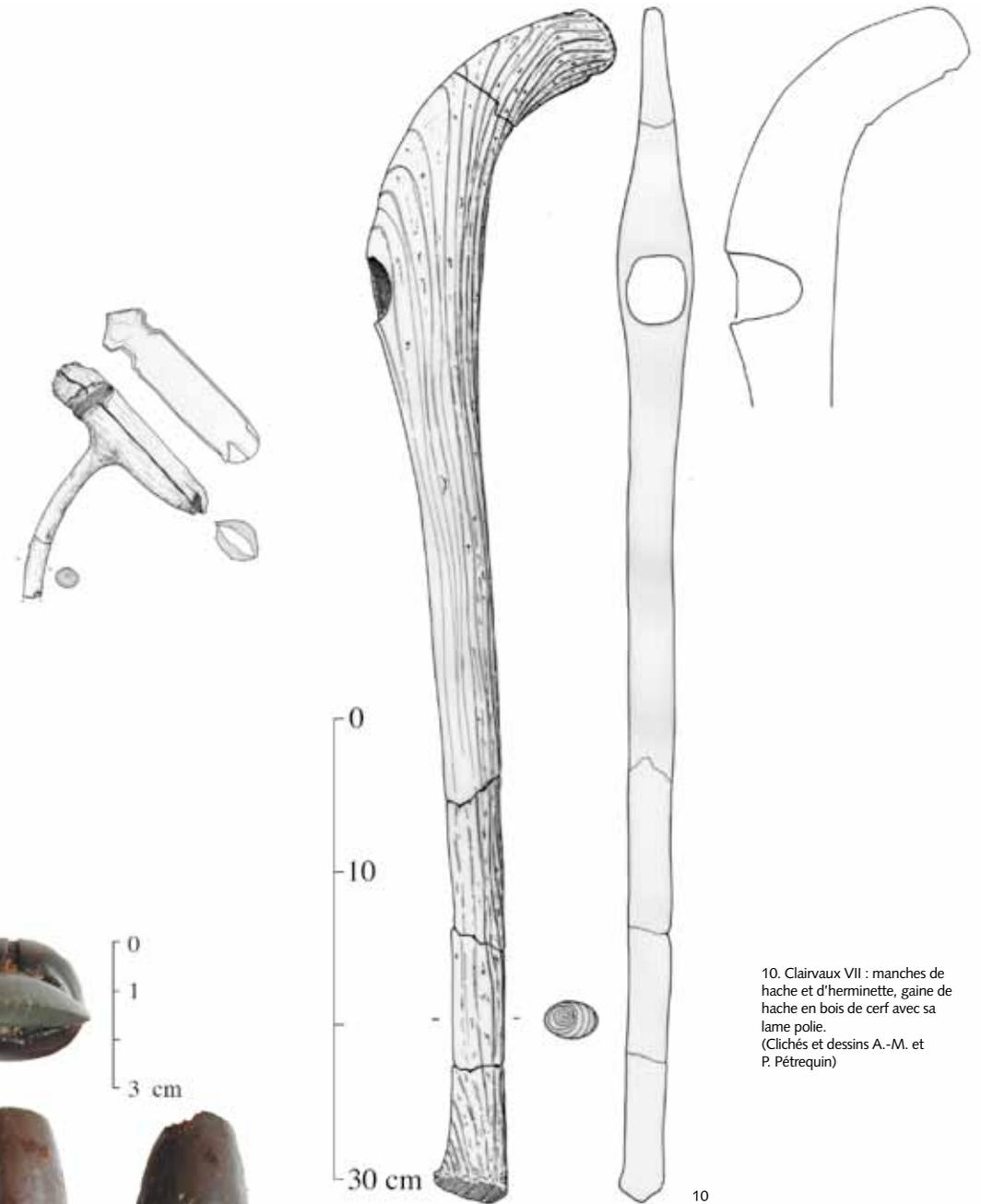
(Clichés P. Pétrequin)

Ces villages aux maisons sur pilotis, adaptées aux sols humides ou même inondés, n'ont pas été occupés en permanence. De fait, les séquences stratigraphiques présentent une alternance de couches d'occupation – avec accumulation de litières végétales et de rejets domestiques – et de niveaux d'abandon où le lac a repris ses droits.

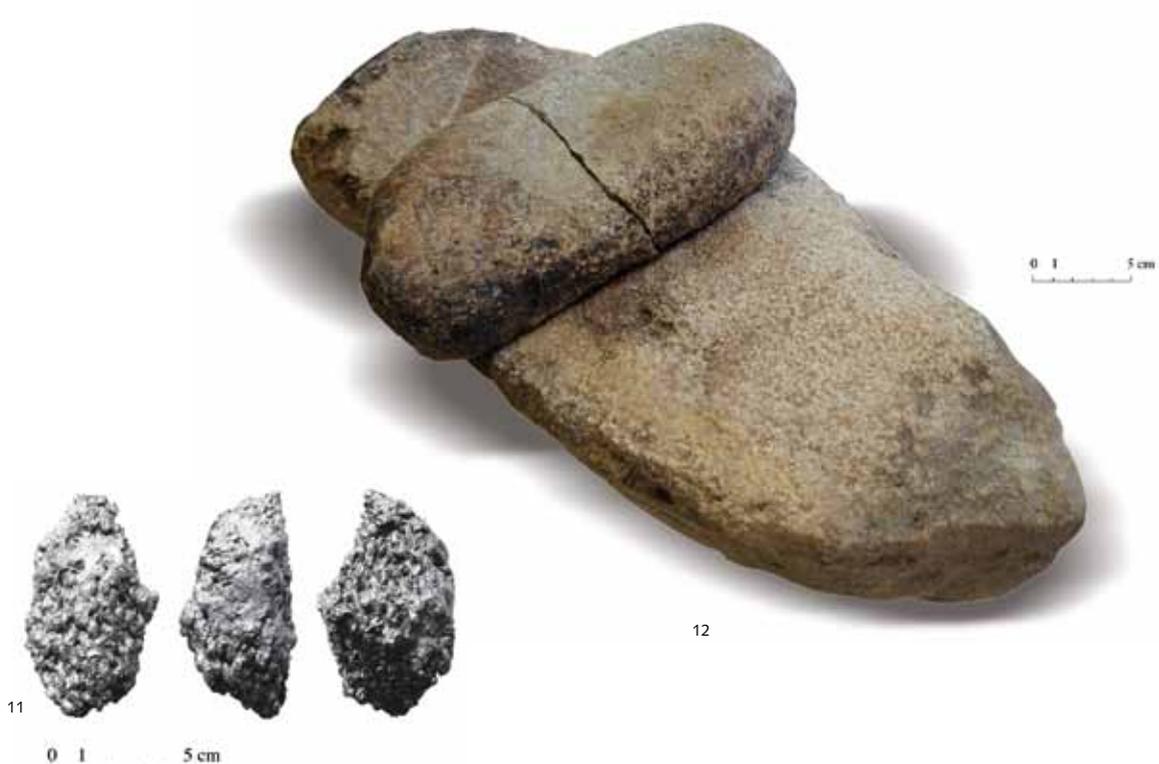
Les constructions elles-mêmes, en perches de modeste diamètre tirées d'une forêt secondaire jeune, avaient une espérance de vie qui n'excédait guère une douzaine d'années, comme le démontrent les approches expérimentales. Et lorsque les maisons menaçaient ruine, le village était purement et simplement abandonné, impliquant un déplacement de toute la population vers un autre site d'habitat. Trente à cinquante ans plus tard, le premier site

était recolonisé ; un nouveau village y était construit et occupé pendant une décennie.

Dans une ambiance de forêt à régénération rapide, où la hache polie a été l'outil privilégié des cultivateurs pour défricher, de tels cycles d'occupation peuvent être mis au compte de la pratique de l'agriculture itinérante. Chaque année, de nouveaux champs étaient ouverts en forêt et mis en culture pour une année seulement, assurant le meilleur rendement possible des céréales. Lorsque les champs devenaient trop éloignés du village, toute la population se déplaçait alors vers des terres forestières vierges ou vers d'anciennes zones cultivées dont la fertilité avait été restaurée par le développement d'une forêt secondaire.



10. Clairvaux VII : manches de hache et d'herminette, gaine de hache en bois de cerf avec sa lame polie. (Clichés et dessins A.-M. et P. Pétrequin)



## CÉRÉALES ET GLANDS

11. Clairvaux VII : agglomérat de céréales carbonisées. (Cliché et DAO A.-M. Pétrequin)

12. Clairvaux VII : meule dormante et sa molette. (Cliché P. Pétrequin)

\*Outil aratoire  
Outil qui sert au travail du sol, pour les travaux agricoles.

Semés sur des parcelles nouvellement gagnées sur la forêt et cultivés sans outils aratoires\*, au milieu des souches d'arbres abattus ou simplement écorcés à la base pour les faire sécher sur pied, le blé et l'orge constituaient l'essentiel des cultures. La récolte des céréales, dont les épis seuls étaient prélevés au couteau à moissonner, était complétée par la culture des pois, du pavot somnifère et du lin. Il n'existe aucune preuve de l'utilisation des propriétés psychotropes du pavot, dont les graines devaient être pressées, comme celles du lin, pour en extraire l'huile. Parmi ces plantes cultivées, céréales et pois étaient stockés dans des greniers, comme l'indiquent en fouille les agglomérats de graines carbonisées lors des incendies.

En saison, les récoltes étaient complétées par l'ail des ours, consommé frais ou

cuit en épinards, et par des baies, fraises, framboises ou mûres.

Les agriculteurs de Clairvaux ont de plus adjoint à leurs récoltes les glands du chêne ; comme les pommes sauvages séchées, les glands sont représentés en abondance parmi les produits stockés dans les greniers, tandis que les fânes du hêtre semblent avoir été consommées fraîches.

On constate donc la diversité des ressources végétales chez ces agriculteurs en ambiance forestière, qui ont accumulé dans leurs réserves à la fois céréales, légumineuses et glands, une forme de gestion prudente vis à vis des aléas des rendements agricoles, mais aussi de la nécessité sociale des échanges et des occasions festives ouvertes à d'autres communautés.



13



14



15

13. Couteau à moissonner (Clairvaux VII) et son mode d'emmanchement (Egolzwil 5, Suisse). (Clichés R. Wyss et P. Pétrequin)

14. L'ail des ours était consommé en grandes quantités au printemps.

15. Clairvaux VII : stock de glands carbonisés lors d'un incendie. (Clichés P. Pétrequin)



16



17

## PETITS TROUPEAUX ET FROMAGES

16. Élevage de bovins dans le nord de l'Inde.

17. Clairvaux VII : microvases ayant contenu des produits laitiers.

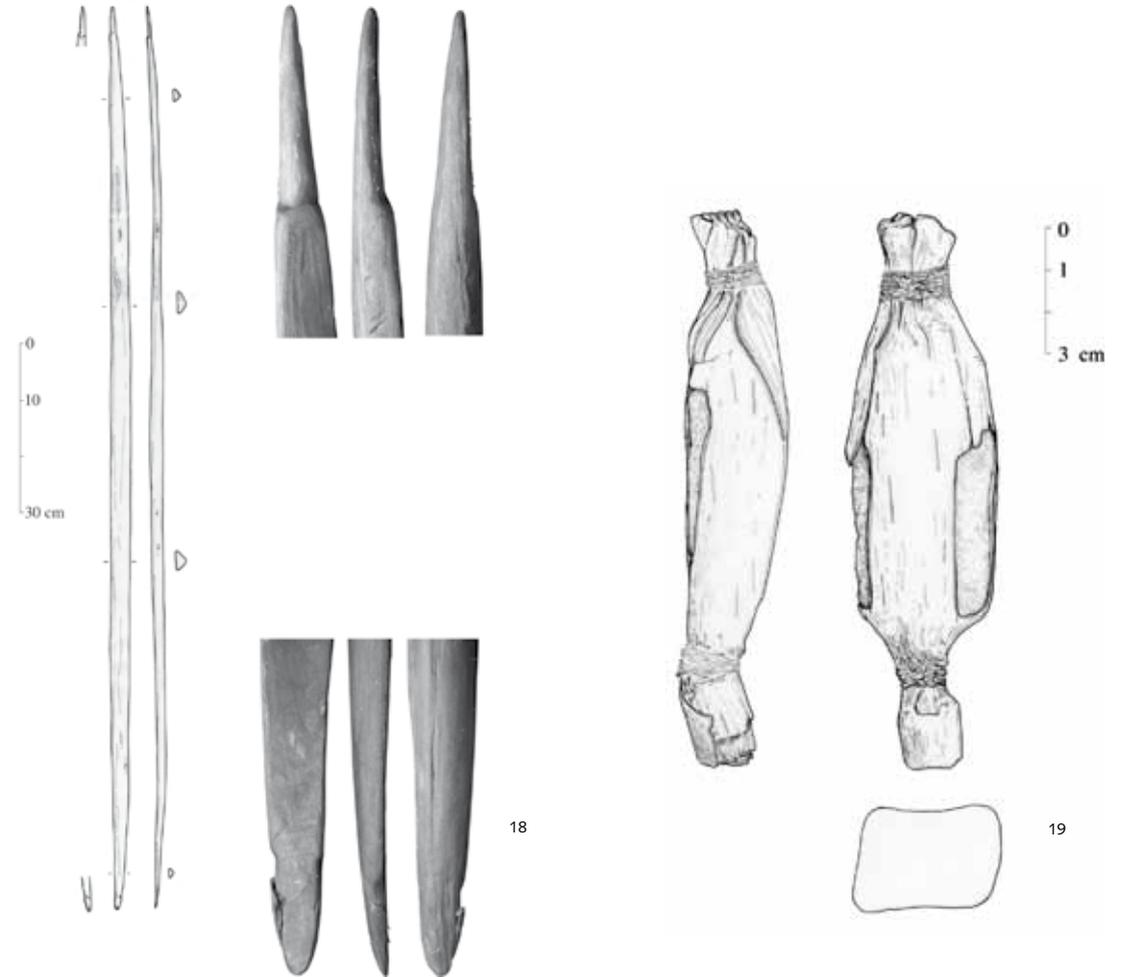
(Clichés P. Pétrequin)

Qu'on ne s'attende pas à ce que les gens de Clairvaux aient privilégié l'élevage sur la chasse. On assiste, en fait, à la même diversification que pour les produits d'origine végétale, avec le souci constant de s'adapter aux modifications environnementales induites par les défriements cycliques répétés pendant plus de deux siècles.

À Clairvaux XIV, la chasse au cerf et au sanglier a d'abord pris le pas sur l'élevage du porc, du bœuf et du mouton. Lors des occupations postérieures, la chasse dominait toujours, mais avec un rôle accru du chevreuil, tandis que la part du mouton, de la chèvre et du bœuf était en augmentation, selon un spectre faunique à peine plus proche de celui que l'on attend de cultivateurs. Enfin, quelque temps avant l'abandon final du site vers le 37<sup>e</sup> siècle,

on assiste à un retour relatif de la chasse du cerf et du chevreuil, signe possible d'une déprise agricole croissante.

La part de l'élevage – avec l'utilisation des produits lactés et la consommation vraisemblable de petits fromages – est ainsi restée modeste comparativement aux apports de la chasse à l'arc ou au bois de jet. De plus, la cire d'abeille (et probablement le miel) figure très souvent dans les résultats de l'analyse des résidus alimentaires dans les céramiques. On ajoutera enfin la capture de la grenouille rousse et la pêche à la truite de rivière, probablement préparée sous la forme de filets crus et fumés, comme le montrent certains parasites intestinaux représentés dans les selles humaines retrouvées en fouille.



18

19

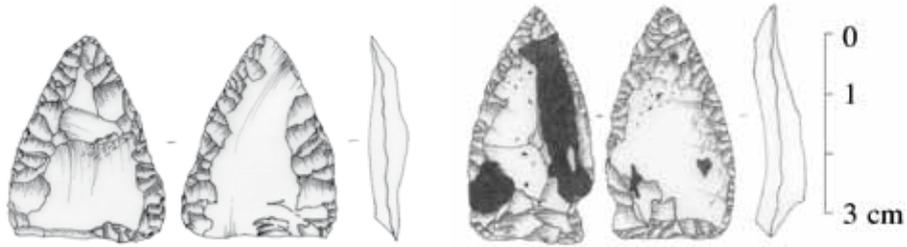


20

18. Clairvaux VII : arc en if. (Dessin et cliché A.-M. Pétrequin)

19. Clairvaux VII : poids de filet constitué d'un lest en argile, emballé dans une écorce de bouleau. (Dessin A.-M. Pétrequin)

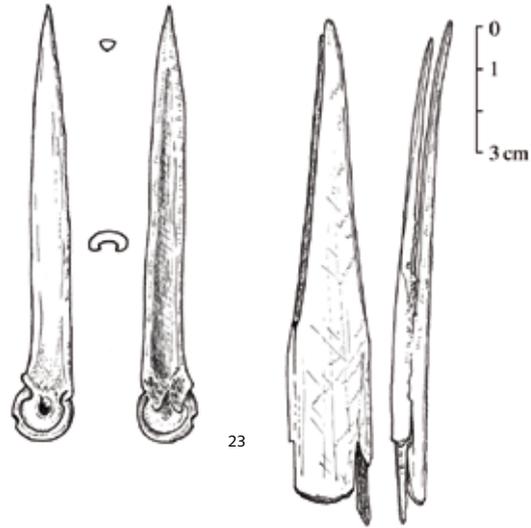
20. La truite de rivière était probablement consommée en quantité sous la forme de filets fumés. (Cliché P. Pétrequin)



22



21



23

## UN TERRITOIRE ÉTENDU

21. Le silex régional de Lains (Jura) était exploité pour des outillages sur de simples éclats. (Cliché P. Pétrequin)

22. Clairvaux VII : pointes de flèches en silex. Les traces d'adhésif sont figurées en noir. (Dessins J.-L. Dousson)

23. Clairvaux VII : pointe et dent de peigne façonnées sur os de faune sauvage. (Dessins Y. Maigrot)

\*Chaille  
Concrétion siliceuse dans les calcaires.

\*Cortailod  
Culture néolithique de la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, centrée sur la Suisse occidentale et centrale, contemporaine du groupe de La Motte-aux-Magnins dans le Jura français.

Avec la part accordée aux produits de la chasse, l'agriculture itinérante était conjuguée à une faible densité de population et à de larges territoires en exploitation directe, permettant le déplacement des villages.

Ainsi, pour obtenir les éclats de silex destinés à être retouchés pour les armes de chasse et les outils de traitement des peaux et de coupe des céréales, les gens de Clairvaux avaient un accès direct aux gîtes de la région de Lains (Jura), pourtant situés à quelque 28 km à vol d'oiseau vers le sud-ouest ; il en allait vraisemblablement de même pour les blocs de chaille\* de Montmorot, à 20 km à l'est. Ceci implique une circulation possible sur une belle étendue du Premier Plateau.

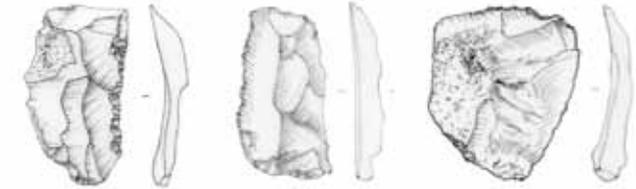
Un large territoire de chasse est ainsi suggéré, où des prélèvements importants

étaient possibles sur la faune sauvage, même au-delà des stricts besoins alimentaires. La conduite des troupeaux en forêt pouvait également en bénéficier, dans un paysage boisé où faisaient défaut les prairies.

Il n'empêche qu'un tel territoire a été parfois convoité par d'autres communautés, comme celle – venue de Suisse occidentale – qui s'est un moment installée à Chalain, à 12 km au nord de Clairvaux, vers 3750 av. J.-C. Les effets de la pression démographique depuis le Jura français jusque sur les rives du lac de Neuchâtel se sont de même fait sentir un peu plus tard à Concise « Sous Colachoz », où la séquence culturelle de Cortailod\* s'est trouvée momentanément modifiée par un apport de population venue du Jura français.



pseudo-denticulé,  
éclat à petites retouches latérales



travail du bois et des plantes (11 cas)  
travail des peaux (7 cas)



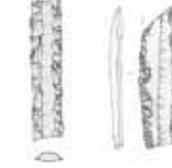
grattoir



travail des peaux (15 cas)  
travail de l'os (3 cas)  
travail des plantes (1 cas)

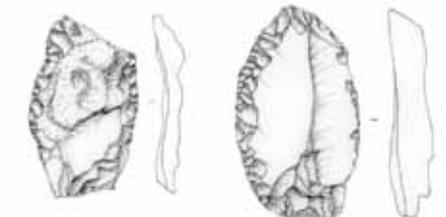


lamelle ou lame  
à lustré de céréales



couper des plantes (dont céréales) (3 cas)  
travail de l'os (1 cas)

racloir,  
couteau à dos

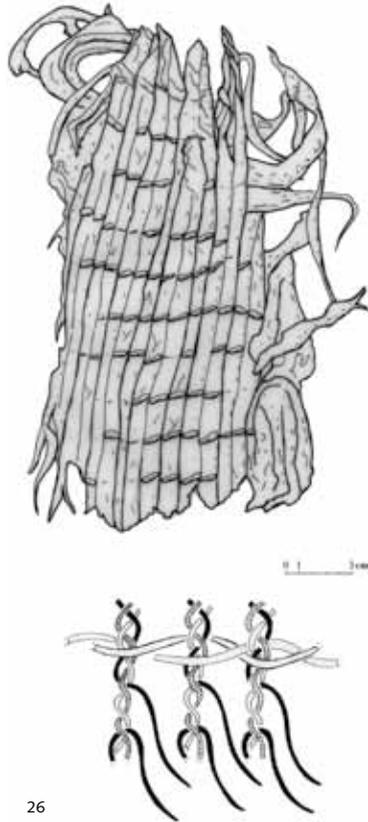


24

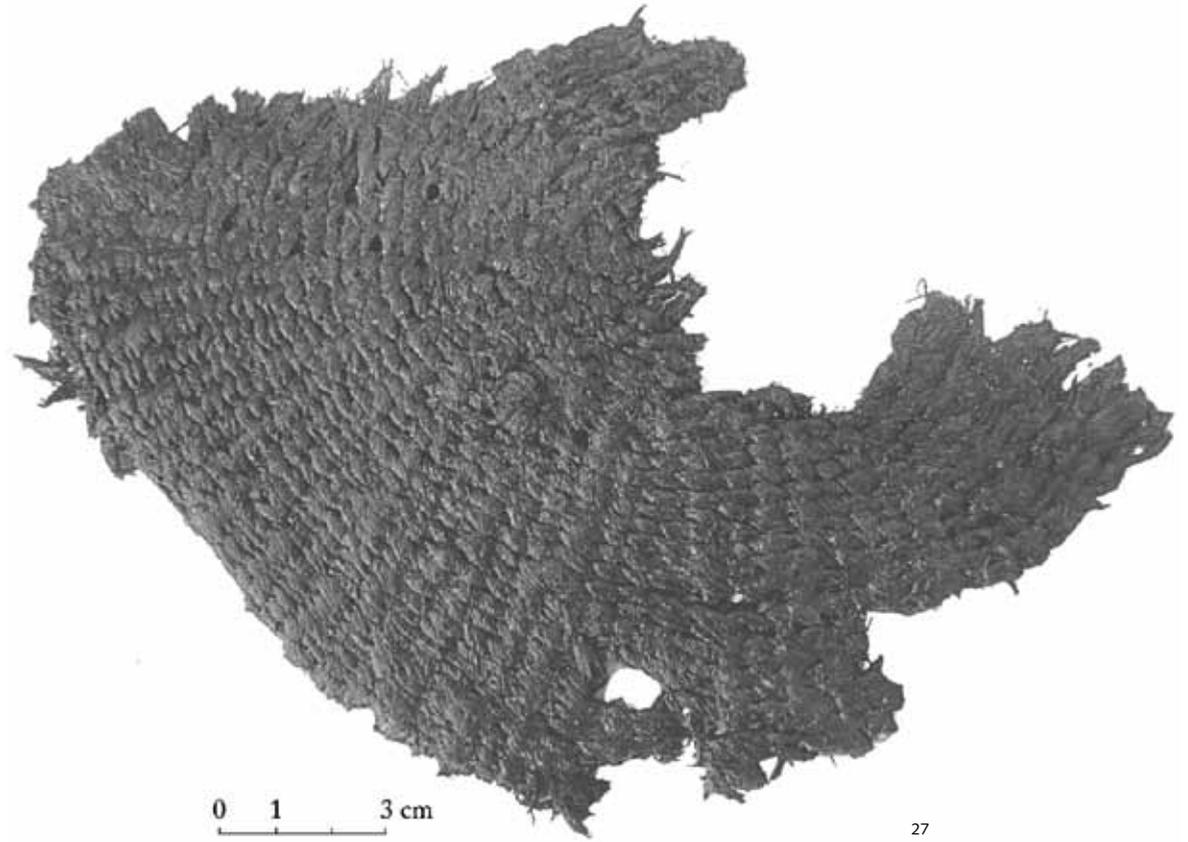
24. Fonctions des outils en silex. (Dessins J.-L. Dousson et clichés P. Pétrequin)



25



26



27

## DES VÊTEMENTS EN CUIR OU EN FILASSE DE TILLEUL

25. « Ötzi », l'homme retrouvé congelé à 3 210 m d'altitude à la frontière entre l'Autriche et l'Italie, portait des vêtements en cuir, en fourrure ou en fibres végétales. Reconstitution, Tende, Musée des Merveilles. (Cliché P. Pétrequin)

26. Clairvaux XIV : fragment de manteau à mèches, en fibres de tilleul. (Dessin N. Delattre)

\*Liber  
Ensemble des couches fibreuses de l'écorce, où coule la sève élaborée.

Le succès de l'agriculture itinérante résultait aussi de la diversification des ressources, du développement d'outils simples et de la faculté de s'adapter à des environnements plus ou moins ingrats du point de vue des rendements agricoles.

L'adaptation à des ressources locales de qualité diverse est bien sûr illustrée par l'utilisation de meules et molettes en calcaire local, de percuteurs en quartzite, de rognons de silice qui ne permettaient pas le débitage de longues lames, enfin de constructions en perches de faible diamètre appartenant aux espèces arborées qui recolonisaient les parcelles abandonnées à la friche.

Le vêtement ne paraît pas déroger à la règle, avec l'utilisation des cuirs souples du cerf et de fibres textiles d'origine sauvage.

En effet, à Clairvaux, le lin ne semble pas avoir été utilisé pour le tissage. Au contraire, les fibres textiles tissées et tressées pour le vêtement, pour des récipients souples et pour des liens, ont toutes été tirées du liber\* de tilleul après rouissage. Avec ou sans métier à tisser à poids en argile, les fibres de tilleul ont permis de confectionner de remarquables tissages à motifs complexes ou à mèches couvertes, aussi fins que les ouvrages réalisés en fibres de lin dans d'autres régions.

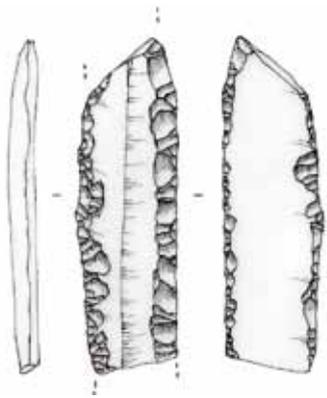
La parure est comparativement peu élaborée, avec quelques perles en terre cuite et de rares défenses de sanglier perforées. L'importation lointaine de coquilles de dentales constitue une exception remarquable.



28

27. Clairvaux XIV : fragment de récipient tissé en fibres de tilleul.

28. Clairvaux XIV : éléments de parure d'origine marine : les coquilles de dentales. (Clichés P. Pétrequin)



29



30

## ÉCHANGES À LONGUE DISTANCE

29. Lame de faucille en silex, débitée par pression et importée depuis la région du Mont Ventoux (Vaucluse). (Cliché P. Pétrequin, dessin J.-L. Dousson)

Les divers outillages étaient adaptés à des environnements variés, en collectant sur place l'essentiel des matières premières indispensables à la reproduction technique de la société. C'est évident avec les outils en silex régional, d'ailleurs concurrencés par l'outillage en matières dures animales tiré du gibier (pointes, biseaux, raclours...). De surcroît, l'étude tracéologique montre que les outils en silex ont été assez peu utilisés et que, tout compte fait, on aurait même pu s'en passer complètement.

Les quelques lamelles en silex du Ventoux (Vaucluse), qui ont atteint Clairvaux après un parcours de 300 km à vol d'oiseau, ne peuvent donc pas être expliquées par des besoins techniques pour la moisson, mais plutôt par l'interprétation sociale accordée à ces artefacts exogènes.

Il n'est qu'un domaine technique où les gens de Clairvaux dépendaient étroitement des circulations à longue distance : celui des haches de pierre, car les matières premières tenaces et susceptibles d'acquiescer un beau poli sont très inégalement réparties dans la nature. Deux sources principales ont alimenté Clairvaux : d'une part, les moraines de Suisse occidentale, ce qui nécessitait des contacts avec la culture de Cortaillod et, d'autre part, le massif du Mont Viso, de l'autre côté des Alpes à 250 km à vol d'oiseau, la source principale des meilleurs jades utilisés en Europe occidentale.

L'hypothèse de communautés vivant en autarcie presque totale ne résiste donc pas longtemps à l'examen.

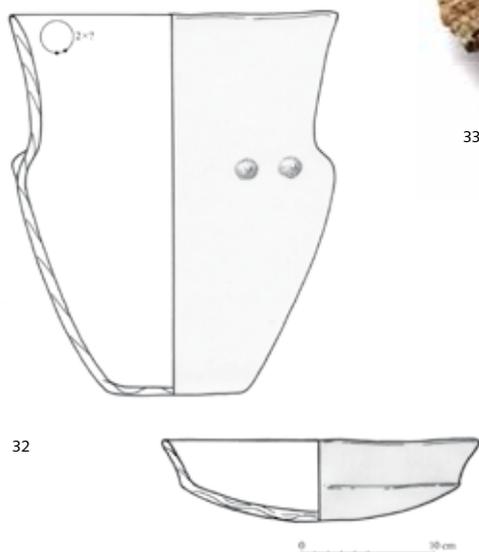


31

30. À l'origine des haches en jades alpins : le massif du Mont Viso (Italie) au sud-ouest de Turin, entre 1 900 et 2 400 m d'altitude.

31. Clairvaux VII : trois petites haches polies stockées dans une poterie.

(Clichés P. Pétrequin)



32



33



34

## UNE PRODUCTION DES FEMMES : LA POTERIE

32. Clairvaux VII : la superposition des colombins et les modalités de montage sont lisibles sur la tranche des céramiques. (Dessins A.-M. Pétrequin)

33. Clairvaux VII : empreintes de sparterie sur la face externe d'une grande assiette, correspondant à la première phase du montage : un disque à colombins alternés.

34. Clairvaux VII : galet calcaire utilisé en lissoir et brunissoir de potier. (Clichés P. Pétrequin)

Parmi les productions locales, la céramique occupe à l'évidence une place de choix, à la fois en raison du nombre remarquablement élevé de récipients en terre cuite rejetés dans les dépotoirs et de la qualité de ces contenants de forme régulière et à parois minces.

En observant les tessons – en particulier leur tranche – plusieurs techniques de montage ont été identifiées ; elles impliquent de bons niveaux de savoir-faire et la maîtrise de différentes chaînes opératoires, y compris le battage final des parois pour en assurer la cohésion et faire rentrer dans la pâte les impuretés ajoutées (dégraissant) pour éviter les accidents lors du séchage et de la cuisson.

Quant aux surfaces souvent semi-brillantes, de couleur brune à noirâtre, elles permettent de suggérer une cuisson

en atmosphère contrôlée, où les apports de carbone auraient été privilégiés lors de la baisse en température.

Dans le cadre de la division sexuelle du travail, les hommes se seraient réservés l'utilisation de la hache polie, les défrichements, la production et l'usage des armes. Au contraire, aux femmes auraient été attribués – entre autres – la préparation de la terre de poterie, le montage des céramiques et leur cuisson.

Cette corrélation possible entre céramique et sphère féminine est particulièrement intéressante si l'on considère que différentes traditions techniques sont représentées dans le même village, ce qui permet de supposer que certaines potières (à temps partiel) n'ont probablement pas fait leur apprentissage à Clairvaux.



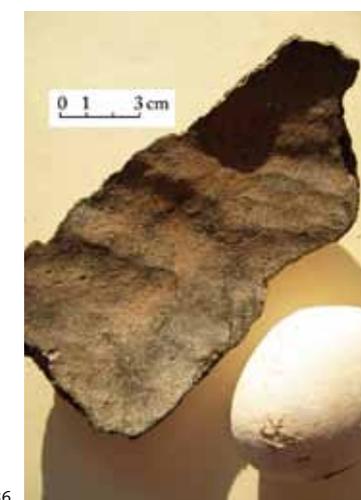
35



36



37



38

35 à 37. Approche expérimentale des techniques de montage des céramiques.

38. Empreinte de contrebate en pierre à l'intérieur d'une poterie. (Clichés A.-M. Pétrequin)



39

39. Vases à épaulement, gobelet caréné et micro-vase. Reproductions expérimentales. (Cliché P. Pétrequin)

## CUISINE ET STYLE RÉGIONAL

**E**n effet, la céramique à Clairvaux montre une unité stylistique de formes, de décors appliqués (tétons et barrettes) et de traitements de surface, en dépit de certaines variantes de détail, bien compréhensibles dans le contexte d'une production à temps partiel. Cette unité relative, dans chaque catégorie de forme, a permis de définir le groupe culturel de La Motte-aux-Magnins.

On ne manque pourtant pas d'être frappé à la fois par la quantité de poteries et par la variété des formes : grands vases à épaulement, gobelets à épaulement, gobelets à carène basse, petites bouteilles, assiettes, godets... Toutes les étapes des préparations culinaires et du service semblent représentées, sans compter des récipients en bois, en particulier des tasses-puisoirs et des grands plats.

Si les récipients très ouverts appartiennent évidemment à la présentation de certains mets, les grands vases à épaulement n'étaient pas affectés au stockage de réserves, mais bel et bien à la préparation de gros volumes de soupes et de bouillies, complétées par quelques pièces de viande et éventuellement des produits lactés ou une huile végétale ; c'est ce que montre l'analyse des résidus alimentaires.

Le grand nombre de récipients et le soin apporté à leur fabrication permettent de supposer que – s'ils appartenaient bien au monde des femmes – ils ne figuraient pas simplement dans la sphère domestique privée, mais qu'ils étaient également pensés pour être utilisés en public, à l'occasion d'offrandes de nourriture ou de repas collectifs.



40



41

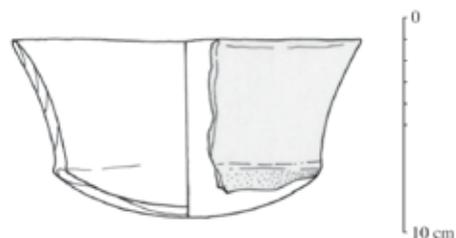


42

40 à 42. Clairvaux VII : petite bouteille, grande jarre à épaulement et assiette, écrasées sur place dans les dépotoirs sous les maisons. (Clichés P. Pétrequin)



43



44

## LA CIRCULATION DES POTS ET DES POTIÈRES

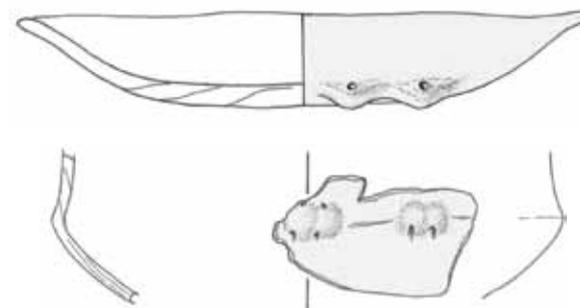
43 et 44. Clairvaux VII : coupe carénée importée probablement depuis la moyenne vallée du Rhône.  
(Cliché P. Pétrequin, dessin A.-M. Pétrequin)

L'intérêt social pour les céramiques est, en outre, démontré par la circulation de ces récipients entre communautés distantes. Ainsi à Clairvaux, en dépit de leur fragilité au transport et parfois de leur encombrement, nombre de poteries ont été importées. Ces productions exogènes peuvent être identifiées lorsque le dégraissant et la pâte ne correspondent pas à l'ambiance géologique des plateaux calcaires. Le doute n'est alors plus permis, sans que l'on puisse décider si c'est le vase qui présentait une valeur particulière ou son contenu.

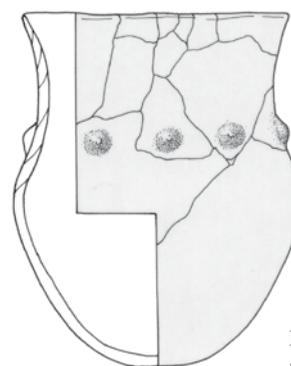
À Clairvaux, de telles importations permettent de souligner des contacts avec les sphères culturelles de Haute-Alsace, de Suisse occidentale et de la moyenne vallée du Rhône.

Des poteries de style exogène auraient cependant été produites à Clairvaux même. Ceci suppose l'arrivée de femmes montant des céramiques selon les techniques et les modes de leur communauté d'origine, mais avec la terre utilisée par les femmes de Clairvaux.

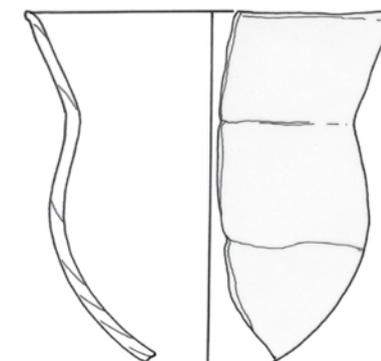
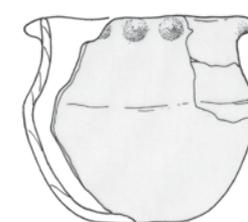
Le déplacement des femmes pourrait alors rendre compte d'un fonctionnement exogamique où des liens étaient établis entre groupes voisins à la recherche de nouvelles terres, permettant peut-être d'instaurer des relations moins mouvementées. Les échanges matrimoniaux auraient de même favorisé l'expansion du même style céramique dans un réseau d'alliances – celui du Jura français et des Plaines de Saône – où la circulation des épouses était plus intense et plus valorisée que celle des matières premières et des outillages.



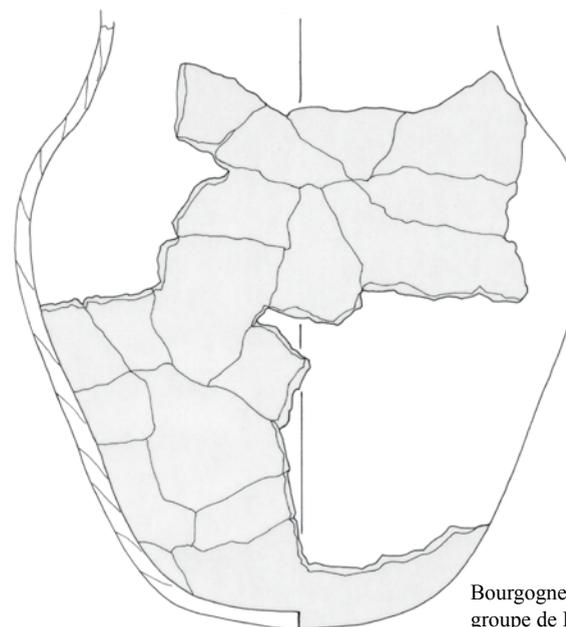
Suisse occidentale / culture de Cortaillod



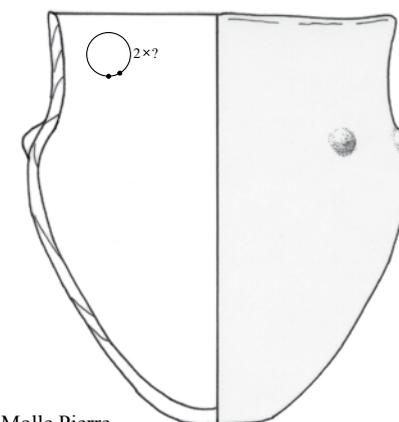
Haute-Alsace et nord du Jura / groupe de Munzingen



Bourgogne et nord du Jura / Michelsberg



Bourgogne / groupe de La Molle Pierre

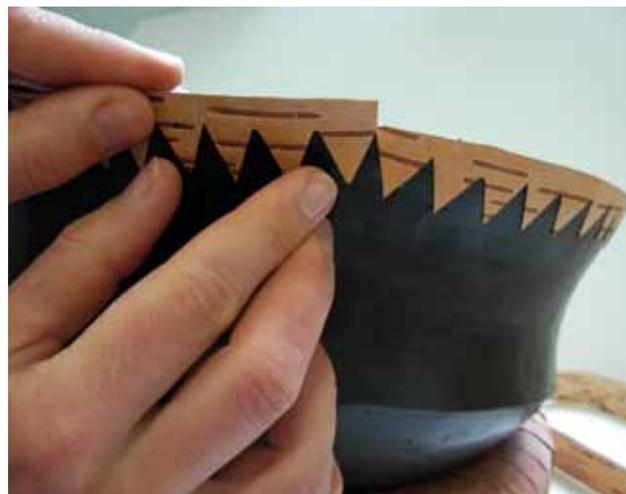


45

45. Clairvaux VII : céramiques de style non régional, importées ou produites sur place par des potières extérieures aux communautés du Jura.  
(Dessins A.-M. Pétrequin)



46



47

## DÉCORS AU BOULEAU ET VASES À SEINS

46. Clairvaux VII : bord de vase décoré à l'écorce de bouleau découpée.

47. Mise en place d'un décor de triangles en écorce de bouleau. (Clichés P. Pétrequin)

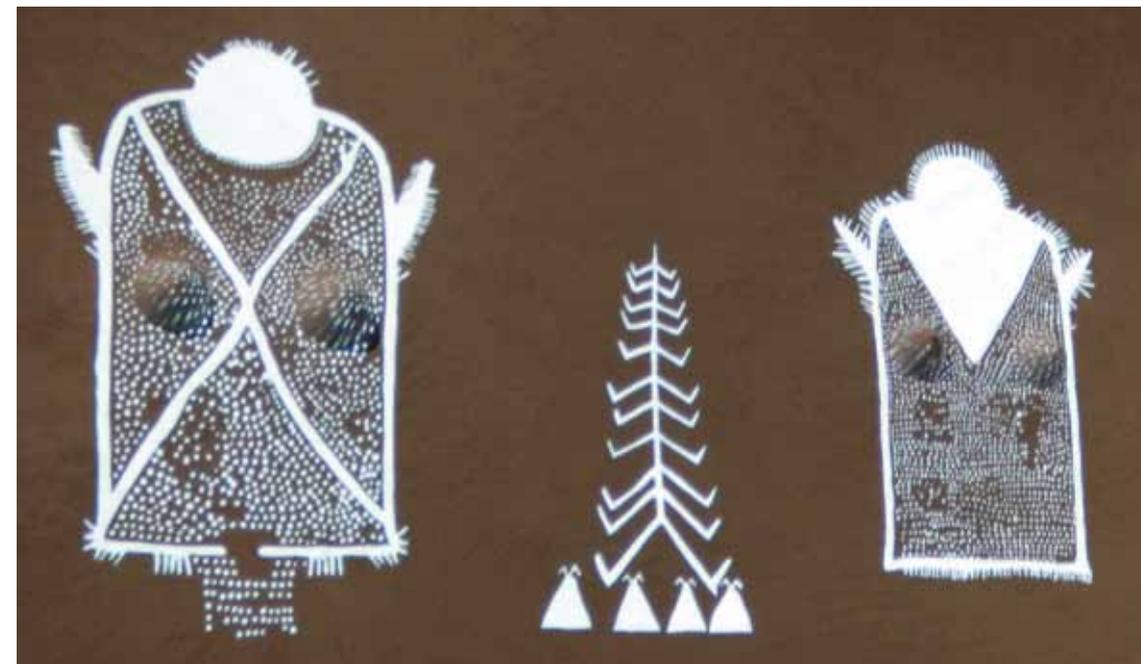
\***Bétuline**  
Adhésif obtenu par chauffe de l'écorce de bouleau en milieu confiné.

Les fonctions techniques de la céramique se rapportaient au monde des femmes, où ces récipients prenaient naissance. De plus, nombre de vases ont circulé d'un village à l'autre (peut-être même d'une maisonnée à l'autre), dans un système de pensée soutenu par des conceptions imaginaires qui touchaient le domaine des rituels religieux.

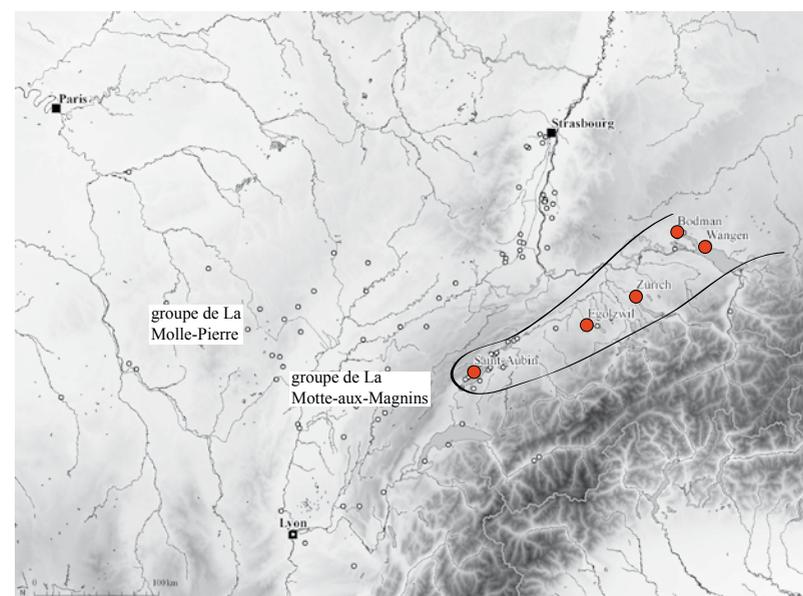
Ainsi de grands récipients ouverts portaient un décor à l'écorce de bouleau découpée et collée à la paroi par un adhésif. Ces vases de Clairvaux sont comparables aux grandes vaisselles cérémonielles d'Auvergne, des vases à décor gravé attribués au début du IV<sup>e</sup> millénaire. Il s'agissait là de récipients pour présenter et offrir des mets, la bétuline\* et l'écorce de bouleau ne pouvant résister au contact d'une flamme.

Les paires de tétons fixés sur l'épaule-ment des vases du groupe de La Motte-aux-Magnins participaient également d'un rituel lié à la représentation imaginaire des femmes. L'origine du rituel est l'Allemagne du Sud-Ouest où la paroi de certaines maisons portaient des représentations peintes de « Grandes Femmes », dont les seins en relief ont été modelés en argile. La relation conceptuelle avec les céramiques portant la représentation naturaliste d'une paire de seins (parfois avec des tatouages) n'est pas discutable.

C'est à ce moment d'une pensée religieuse en pleine expansion vers le sud-ouest au début du IV<sup>e</sup> millénaire que nous rattachons la mode des tétons apparés sur les céramiques de Clairvaux et la préparation des repas sous les auspices de Puissances féminines.



48



48. Reconstitution d'un panneau peint à Ludwigshafen (lac de Constance, Allemagne) avec des figurations féminines aux seins modelés en argile. Début du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (D'après Schlichtherle 2016)

49. Répartition des vases avec représentations réalistes de seins, entre lac de Constance et Suisse occidentale au début du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (DAO F. Prodéo, fond de carte ESRI data, licence MSHE C.N. Ledoux)

49

23

## BIBLIOGRAPHIE

**Burri 2007** : BURRI (E.). *La station lacustre de Concise, 2, La céramique du Néolithique moyen. Analyse spatiale et histoire des peuplements*. Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2017. (Cahiers d'Archéologie Romande, 109).

**Jammet-Reynal 2012** : JAMMET-REYNAL (L.). *Le Néolithique Moyen Bourguignon dans l'arc jurassien (4400-3600 av. J.-C.) : définition d'un groupe céramique*. Thèse de doctorat. Université de Genève, Faculté des Sciences, Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, 2012, 2 vol., multigraphié.

**Moreau 2010** : MOREAU (C.). *La céramique du Néolithique moyen II de l'Yonne à la Saône, entre 4300 et 3400 avant notre ère*. Thèse de doctorat. Dijon, Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines, Département d'Histoire de l'Art et Archéologie, 2010, 2 vol., multigraphié.

**Pétrequin 1989** : PÉTREQUIN (P.) dir. *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), II, Le Néolithique moyen*. Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1989, 508 p.

**Pétrequin et Gallay 1984** : PÉTREQUIN (P.) et GALLAY (A.) dir. *Le Néolithique Moyen Bourguignon (NMB)*. Actes du colloque de Beffia (Jura, France), 4-5 juin 1983. Genève, département d'Anthropologie de l'Université, 1984. (Archives Suisses d'Anthropologie Générale, 48 (2), numéro spécial).

**Pétrequin et Pétrequin 2015** : PÉTREQUIN (P.) et PÉTREQUIN (A.-M.) dir. *Clairvaux et le « Néolithique Moyen Bourguignon »*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté et Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Ain, 2015, 2 vol., 1430 p. (Cahiers de la MSHE C.N. Ledoux, 22 ; Dynamiques territoriales, 7).

**Pétrequin et al. 2017** : PÉTREQUIN (P.), PÉTREQUIN (A.-M.), GAUTHIER (E.) et SHERIDAN (A.). Mécanismes sociaux : les interprétations idéelles des jades alpins. In : P. Pétrequin, E. Gauthier et A.-M. Pétrequin (dir.), *Jade. Objets-signes et interprétations sociales des jades alpins dans l'Europe néolithique*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté et Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Ain, 2017, tome 3, p. 521-598. (Les Cahiers de la MSHE Ledoux, 27 ; Dynamiques territoriales, 10).

**Schlichtherle 2016** : SCHLICHTHERLE (H.). Wandbilder in neolithischen Pfahlbausiedlungen des Bodensees. Überlegungen zur Deutung von Bildern und Zeichen des südwestdeutschen Neolithikums. In : D. Bosinski et H. Strohm (dir.), *Höhlen, Kultplätze, sakrale Kunst. Kunst der Urgeschichte im Spiegel sprachdokumentierter Religionen*. Paderborn, Fink Verlag, 2016, p. 207-243.



50

## LES AUTEURS

Pierre PÉTREQUIN, directeur de recherche émérite, CNRS / Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement C.-N. Ledoux, Besançon. Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Ain, Gray.

Anne-Marie PÉTREQUIN, ancien ingénieur de recherche, CNRS et Université de Bourgogne - Franche-Comté / Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement C.-N. Ledoux, Besançon. Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Ain, Gray.

Depuis 1970, tous deux ont assuré la direction des fouilles de Clairvaux et de Chalain, d'abord dans le cadre du Service régional de l'archéologie, puis du Centre national de la recherche scientifique ; ils continuent à assurer l'exploitation des données et leur publication.

50. La fouille du site de Clairvaux VII. La séquence stratigraphique couvre presque toute la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire. (Cliché P. Pétrequin)



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de l'archéologie programmée (motivée seulement par la recherche scientifique).

Il participe à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie) ; à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne - Franche-Comté couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.



## LE CENTRE DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE LA VALLÉE DE L'AIN (CRAVA)

L'objet du CRAVA est de favoriser le développement de la recherche archéologique et ethnoarchéologique, ainsi que sa diffusion, sous tous ses aspects, dans l'est de la France, et en particulier, dans le Jura des Lacs. À ce titre, le CRAVA assure :

- les prospections, sondages, fouilles, analyses, étude du milieu, expérimentations, exploitations scientifiques, comparaisons ethnographiques qui s'imposent, en privilégiant les démarches pluridisciplinaires ;
- la préparation et la publication des résultats des recherches, tant sous la forme d'articles de fond et de monographies, que de conférences et d'édition d'ouvrages destinés au grand public.



Cent onze sites de villages en ambiance humide, datés du Néolithique et de l'âge de Bronze, situés en Allemagne, Autriche, France, Italie, Slovénie et Suisse, ont été inscrits le 27 juin 2011 sur la Liste du

patrimoine mondial par l'UNESCO, sous le nom de « Sites palafitiques préhistoriques autour des Alpes ». Il s'agit de groupes de villages installés en bord de lacs, de rivières ou dans des bas-marais entre 5000 et 800 ans avant notre ère. Leurs vestiges, aujourd'hui enfouis ou recouverts d'eau, sont remarquablement conservés dans des milieux gorgés d'eau et privés d'oxygène, qui ont favorisé la préservation des matières organiques. Sur les plateaux occidentaux du massif du Jura, deux zones archéologiques ont été distinguées par l'UNESCO : les sites lacustres de Chalain et Clairvaux.



### Maître d'Ouvrage :

Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne - Franche-Comté  
Service régional de l'archéologie

### ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ

Publication de la DRAC  
Bourgogne - Franche-Comté  
Service régional de l'archéologie  
7 rue Charles Nodier  
25043 Besançon Cedex  
Tél. : 03 81 65 72 00  
39-41 rue Vannerie  
21000 Dijon  
Tél. : 03 80 68 50 50

### Textes :

Pierre Pétrequin  
Anne-Marie Pétrequin

### Crédits d'illustrations :

Sauf mentions spéciales sous les légendes, le © des illustrations est le CRAVA

### Direction de la collection :

SRA Bourgogne - Franche-Comté  
Annick Greffier-Richard  
Agnès Rousseau-Deslandes

### Maquette :

Laurent Jacquy

### Infographie :

Pierre Viellet

### Impression :

Imprimerie Simongraphic,  
Ormans

Les monographies de la collection, éditées antérieurement, sont disponibles sur le site internet de la DRAC à l'adresse suivante : [www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Bourgogne-Franche-Comte](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Bourgogne-Franche-Comte), rubrique Archéologie, ou en scannant le code QR à l'aide d'un smartphone.



ISSN 2554-2583  
Besançon, 2017

Diffusion gratuite dans la limite des stocks disponibles.  
Ne peut être vendu.



### PHASE RÉCENTE 3750 - 3630 av. J.-C.



### PHASE MOYENNE



### PHASE ANCIENNE Vers 3900 av. J.-C.

# 2017

ARCHÉOLOGIE  
EN BOURGOGNE  
FRANCHE-COMTÉ

N° 3